

cuillères, ce qui prouve que, bêtes toutes les deux, celle-ci est mieux apprivoisée.
Je suis à la hâte. Mr.,

UN FAISEUR D'HUILE

Rue des Argots.

(*) La lettre de mon correspondant me rappelle un autre fait qu'il paraît ignorer et qui eut lieu en la même circonstance. Un homme qui, lui, appartenait à l'aristocratie de la Haute-Ville se trouvait placé vis-à-vis du faiseur de brouettes, le voyant manger sa crème à la glace d'une manière si agréable et ne sachant ce que c'était, résolut de satisfaire son envie : — Garçon ! apporte-moi la même chose qu'au bonhomme B — ! le valet comprit et apporta en conséquence un grand verre de la précieuse friandise ; dans son empressement d'en goûter et ne voyant point de pincettes autour de lui, il mordit à belles dents, la ragoûtante crème mais il resta soudain la bouche béante, et soufflant, crachant violemment et faisant une mine épouvantable, il rappela le domestique qui l'avait servi et lui mettant le poing presque sous le nez : Ein ! mon s... g... ! si c'avait été pour un magistrat tu l'aurais bien fait chauffer. Apporte-moi vite un foudre de ponc bouillante pour me dégeler la gueule ! — Ed. F.]

LE FANTASQUE.

QUEBEC, 4 AOUT 1838.

Mon journal vaut six sous ; c'est pourquoi je n'ai jamais rêvé d'échanger avec la *Gazette de Québec par Autorité* qui ne vaut rien avec ses annonces du Shériff, ses Proclamations et ses Nominations. Mais . . .

Il ne faut pas dire : Fontaine

Je ne boirai pas de ton eau

et aujourd'hui j'annonce à mes lecteurs que je me suis abonné à raison d'une guinée au journal officiel imprimé sous autorité royale par J. C. Fisher et W. Kemble. Voulez-vous savoir pourquoi ? Mardi dernier je ne reçus pas moins de dix-sept communications sur l'abolition de ce pauvre défunt conseil spécial, sur le nouveau conseil, sur les ordonnances, etc. etc. Il faut vous dire que portant le deuil comme je le fais pour la pauvre défunte Chambre d'Assemblée qui m'aimait tant et si bien, je me suis retiré de la vie politique ! Le *Libéral* est mort, les grandes assemblées publiques sont mortes aussi, plus de *Minerve*, ni de *Vindicator* ; quant au *Canadien*, au *Mercur*, à la vieille *Gazette*, tous les journaux enfin y inclus même le flamboyant *Herald* de Montréal, je ne les lis plus, je les sais par cœur d'avance ; à quoi bon lire, lire, lire, pour ne trouver en résultat que : hurra pour Durham ! vive Durham ! Durham, tout Durham, rien autre chose que Durham, pour le passé, le présent et l'avenir : *ecce homo* !

Imaginez-vous donc que j'ignorais comme un nigaud ce qui s'est passé ici à Québec le 28 Juin dernier, parceque je ne voyais point la Gazette Officielle. Sachez donc que ce jour-là, Flâneur comme à l'ordinaire, je me trouvais bien à mon aise, le dos appuyé contre la maison de madame Baby, examinant, la larme à l'œil, la pauvre ci-devant Chambre, aujourd'hui palais du vice-roi, lorsque j'aperçus un grand militaire fort bien vêtu, un vieux marin portant croix-d'or, richement habillé, puis deux autres militaires complètement caparaçonnés et ressemblant parfaitement à tous ceux dont nos rues abondent aujourd'hui, et enfin un autre Monsieur qui pour avoir la patte croche ne me parut point un Lord Byron, ni un Sir Walter Scott, ni même un Talleyrand, ni aucune autre patte-croche célèbre du Canada, ni d'outre-mer. J'aperçus mon ancien ami Mr. Lindsay, greffier de feu la Chambre. — Ah ! m'écriai-je alors en le voyant entrer avec tous ces beaux Messieurs, enfin le pays est libre, on ne craint plus ni affaires odoriférantes ni sergent-d'armes !

Après cette réflexion morale je partis comme un sot, ignorant, faute de Gazette Officielle, ce qui allait se passer et sans elle je serais encore dans cette béate ignorance des hauts faits et gestes qui auront toujours la première place dans les fastes du Canada.